PI

être de se livrer à des investigations sur des questions de métier qu'il associe toujours à des problèmes spirituels. Les passages que nous transcrivons ci-dessous nous permettent de suivre la démarche de son esprit curieux, avide de savoir bien et loin :

« [...] mon tourment n'est autre que ceci : à quoi pourrais-je être bon, ne pourrais-je pas servir et être utile en quelque sorte, comment pourrais-je en savoir plus long et approfondir tel ou tel sujet ? » — « Mais il faut aimer d'une haute et sérieuse sympathie intime, avec volonté, avec intelligence, et il faut toujours tâcher d'en savoir plus long, mieux et davantage. Cela mène à Dieu, cela mène à une foi inébranlable [...] cherchez à comprendre le dernier mot de ce que disent dans leurs chefs-d'œuvre les grands artistes, les maîtres sérieux, il y aura Dieu là-dedans » (Wasmès, juin 1879).

« J'ai notamment dessiné un squelette à la plume [...]. J'ai fait ce travail d'après un manuel de John : *Esquisses anatomiques à l'usage des artistes*. Il y a dans cet ouvrage un grand nombre de dessins de la main, du pied, etc., etc. qui me semblent très efficaces et clairs [...]. Je vais tâcher à l'école vétérinaire de mettre la main sur les reproductions anatomiques, par exemple du cheval, de la vache et du mouton, et de les dessiner de même que l'anatomie de l'homme. Il y a des lois de proportions, d'ombres et de lumières que l'on doit connaître pour pouvoir dessiner ; si l'on ne possède pas cette connaissance cela restera toujours une « lutte stérile » et on ne réussit jamais à « enfanter ». (Bruxelles, 1^{er} novembre 1880.)

« Et je tâche aussi de dessiner des instruments de travail tels que : charrettes, charrues, herses, brouettes, etc., etc. » (Etten, 1881.)

« J'ai appris à mesurer et à voir et à chercher* les grandes lignes. Si bien que ce qui jadis me semblait désespérément impossible, va devenir petit à petit possible, Dieu merci. » (Etten, septembre 1881.)

« J'ai reçu de l'oncle de Princenhagen, la semaine passée une boîte à couleurs, qui est assez bonne, bonne en tout cas pour commencer (les couleurs sont de Paillard) [...]. J'ai immédiatement essayé de faire une espèce d'aquarelle d'après le motif ci-dessus. » (Septembre 1881.)

« Ce qui a fait cesser mon doute, c'est la lecture d'un livre compréhensif sur la perspective : *le Guide de l'A.B.C. du dessin*, et le fait que huit jours après j'ai dessiné un intérieur d'une petite cuisine avec poêle, chaise et table et fenêtre, à leur place et sur leurs pieds, tandis que jadis j'attribuais à un sortilège ou au hasard le fait qu'un dessin avait de la profondeur et une perspective exacte. Si tu avais dessiné une chose comme il convient, tu prendrais un goût irrésistible à t'attaquer à mille autres choses. »

(La Haye, 7 janvier 1882). Ce goût irrésistible est aussi provoqué par la curiosité.

« Voici enfin un croquis dont, quoi qu'on puisse en dire, je prétends qu'il a une signification et qu'il est parlant. En le faisant, je me suis dit : ne partons pas avant de voir l'effet d'automne et de crépuscule de ceci, ce qu'il y a de mystérieux, de sérieux. » (La Haye, 1882.) C'est la curiosité de nouveaux aspects du sujet qui a retenu Van Gogh devant le motif.

A La Haye, il est assailli par la curiosité envers la nature du dessin, et il tente de la définir : « Qu'est-ce que dessiner ? Comment y arrive-t-on ? C'est l'action de se frayer un passage à travers un mur de feu invisible, qui semble se trouver entre ce que l'on sent, et ce que l'on peut. Comment doit-on traverser ce mur, car il ne sert de rien d'y frapper fort, on doit miner ce mur et le traverser à la lime, lentement et avec patience à mon sens. »

Van Gogh arrive en Arles, en février 1888. Son cœur et son esprit sont attirés par les paysages méditerranéens. Il a la volonté de mieux connaître ce qu'il aime : alors c'est la volonté de curiosité qui se porte en avant. Le 10 mars, il écrit à Théo : « Ici je vois du neuf, j'apprends. »

■ On peut considérer les amorces des cycles de l'esprit et du cœur qui se combinent en vue d'assurer la création. L'affection que l'on prend d'une chose déclenche le besoin d'en savoir le plus possible sur son compte ; c'est aussi bien faire intervenir la curiosité qui se manifeste en émettant des questions : celles-ci ont la vertu de mobiliser les autres facultés.

Nous observons que, dans d'autres cas, la curiosité, aimantée par une chose, joue le rôle de premier éclaireur. Appuyée par l'attention elle multiplie ses questions et, par tant d'appels, oblige le rassemblement, sur le lieu de la découverte, des cortèges des sentiments et des facultés.

(*) C'est moi qui souligne.

FIN

GALERIE MONTPARNASSE 47
47, rue du Montparnasse, PARIS (14^e) - DAN. 18-49

BERTHOMMÉ

SAINT-ANDRÉ

Jusqu'au 21 octobre